

## CHRONIQUE DU 22 OCTOBRE

### RADIO CHALOM NITSAN

#### LA VALEUR DU DIALOGUE INTER RELIGIEUX

Cher(e)s ami(e)s,

Il m'a été donné d'accompagner le Président de Consistoire de Nice, notre cher Maurice Niddam, lors de deux moments significatifs du dialogue interreligieux. Le premier concerne une récente rencontre avec le Professeur Jean-Dominique Durand, responsable national de l'Amitié judéo-chrétienne de France. Le second est relatif à la fête du Mawlid qui est intervenue au Centre Universitaire méditerranéen. Il s'est agi, dans les deux cas, de moments de grande fraternité, de concorde et de sincérité.

Le sujet est important. Le dialogue, non pas entre les religions, mais du sein même des religions monothéistes, c'est-à-dire à partir de ce qu'elles sont vraiment, montre combien les prêcheurs de haine sont en dehors de leur propre confession. Ces derniers nous font surtout mesurer la prégnance d'une nécessité plus que jamais avérée : les discours de paix doivent être construits avec un soin et un engagement au moins équivalents aux propos entraînant la discorde. La paix entre les hommes se construit avec application, et nécessite une attention sur le long terme, comme un olivier récemment planté dans la terre.

Concernant les grandes figures de la sagesse de l'islam, les propos du Professeur Mohamed Talbi, notamment lorsqu'il affirme, je cite, que « personne ne peut accaparer Dieu », sont constamment fascinants de hauteur de vue et de mysticisme. Le Professeur Talbi finissait régulièrement ses enseignements de paix et de fraternité par cette simple et belle phrase : « Nous pensons que l'espoir est permis. » Est-il manière plus humble et sincère de dire sa croyance en une paix fragile, qu'il appartient à chacun de consolider, de renforcer et de faire éclore triomphalement ?

Lorsqu'il le rencontra à Rome pour lui parler des nécessaires avancées dans le dialogue judéo-chrétien, André Chouraqui demanda à Pie XII s'il pouvait éprouver de l'espoir. Le pape lui répondit en s'exclamant : « Vous avez droit à plus que de l'espoir ! » Peu après, le cardinal Domenico Tardini, secrétaire d'Etat auprès du pape Jean XXIII et monseigneur Augustin Bea œuvrèrent au rapprochement entre les religions. Le Cardinal Tardini dressa notamment le cadre du processus de Vatican II et monseigneur Bea, nommé cardinal en 1959, en construisit patiemment le contenu, dont les effets très positifs se font encore sentir aujourd'hui.

Parmi les grands penseurs se réclamant du catholicisme, évoquons la mémoire de Jacques Maritain, qui à l'instar de notre maître André Chouraqui, alerta « sur la profonde ignorance où le monde moderne est de Dieu. » Ces deux penseurs majeurs du vingtième siècle, sans aucunement renier les bienfaits de la technique, tinrent à rappeler que l'être humain est avant tout spirituel, et qu'il ne doit en aucune manière l'oublier, sous peine de reléguer loin la morale et l'éthique, et de provoquer les drames guerriers atroces qui ont ensanglanté le monde.

Or l'une des vertus du dialogue interreligieux est d'unir dans « la réconciliation universelle de l'homme avec l'homme », comme l'écrit précisément André Chouraqui dans sa très belle préface de l'ouvrage *Soufisme et Hassidisme*, écrit par Lise Willar. Un tel programme vaut largement que l'on surmonte les quelques réticences incompréhensibles opposées au dialogue interreligieux. Rappelons que le grand Rachi, dont le commentaire nous aide depuis près d'un millénaire à appréhender et étudier nos Textes sacrés, échangeait de manière constructive avec des communautés chrétiennes.

Dans la mesure où ce sont les persécutions qui interrompent le dialogue religieux, profitons des périodes de paix pour le développer, l'ancrer dans la réalité du monde et lui laisser produire ses effets bénéfiques.